

L' être artificiel amoureux, du mythe au transhumanisme.

Dans la mythologie juive, il existe un être artificiel humanoïde fait généralement d'argile, à qui l'on a insufflé la vie grâce à la magie: le golem.

Dans un contexte où l'Homme s'est éloigné de la mythologie et de la magie, on retrouve toujours cette figure dans notre vie quotidienne. En effet, j'aimerais rapprocher le golem au bot, notamment au chatbot, cet agent conversationnel présent un peu partout sur internet depuis maintenant quelques temps.

Depuis ELIZA, chatbot qui reprend le système de réponse basique des psychologues, créée au MIT en 1964, les chatbots continuent à se multiplier. Ils simulent des personnalités humaines et existent sur les réseaux en général pour aider les internautes à résoudre des problèmes, commander des produits, etc.

Le parallèle entre ces deux entités artificielles se fait à travers leur statut, qui a priori les empêche d'accéder aux sentiments et à l'empathie. Elles essaient pourtant l'une comme l'autre, de transcender le rôle qu'on leur a donné, les rapprochant un peu plus des humains.

La magie à sa place dans le judaïsme. Elle est autorisée dans la mesure où elle est au service de Dieu. Elle peut donc être mise en pratique par les rabbins. C'est une magie destinée aux fidèles, normée, et qui laisse peu de place à l'innovation (la nécromancie est interdite par exemple). C'est donc à travers la magie, que le rabbin peut créer cette créature, appelée le golem, destinée à faire ce qu'on lui demande. Il apparaît pour la première fois dans le psaume 139 entre le verset 13 et 16, sous le nom de Galmi, qui veut dire matière brute, informe, il est la terre, une poussière. On lit dans les versets 13 et 14:

«13-C'est toi qui as formé mes reins, Qui m'as tissé dans le sein de ma mère.

14-Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes oeuvres sont admirables, Et mon âme le reconnaît bien.»

Le golem, n'est donc qu'une masse informe avant qu'on ne lui insuffle la vie. Chose faite en écrivant sur son front le mot EMETH (qui veut dire *vérité*), et en lui mettant le nom de Dieu dans la bouche. Lorsqu'il s'éveille, il n'est qu'une forme embryonnaire, dans le sens où c'est un être inachevé. Il est en devenir.

Malgré cette évolution qu'on lui accorde, il reste aux yeux des humains un objet plus qu'un être doté de raison. Il est vu comme étant jetable. Sa vie ne tient d'ailleurs qu'à une seule lettre, puisque lorsqu'on efface la première du mot EMETH, on se retrouve avec MET(H), soit la *mort*.

De plus, on parle d'une âme dans le verset 14, mais on ne considère pas qu'il en possède une pour autant. On lui donne la vie certes, mais elle n'est pas générée dans le ventre d'une mère de chair, il n'a pas de sang. Il n'est qu'une création à qui l'on n'attribue aucune raison. Ainsi, par exemple, il peut protéger, ou obéir aux ordres de son créateur, mais il ne peut pas prier; puisque sa prière est considérée comme étant sans valeur.

Seulement, avec le temps, le golem asservi, a ses défauts. On commence à s'interroger sur le libre arbitre. On réalise que, plus on avance dans l'analyse du fait que l'être humain s'émancipe du destin ou de sa condition que Dieu lui fixe, plus on lui accorde une possibilité de penser hors du royaume de son créateur. Ainsi, on commence à réfléchir à l'imprévisibilité du golem. On se demande alors, petit à petit, si le golem peut posséder une conscience. S'il peut établir une relation intériorisée avec le monde où il vit ou avec lui-même, établir un jugement, ressentir des émotions... Et si oui, comment? Ce sont des questions qui s'encrent dans un contexte où Dieu s'éloigne, et où l'Homme se demande *qui* il est, et surtout qui sont les créatures qu'il a créées par lui-même? Soit, ce sont des questions qu'on se pose

vis à vis des machines, des ordinateurs perfectionnés aujourd'hui. Le mythe résonne au plus profond de la modernité scientifique.

C'est donc après cette description et explication du golem, qu'on peut commencer à voir les similitudes voire les liens qui se créent entre cette créature mythologique, et cette nouvelle créature du cyberspace, le chatbot.

Le chatbot est une intelligence artificielle. Il est guidé par un algorithme, comme le golem est guidé par des ordres. Il prétend imiter une personnalité humaine, d'ailleurs, à chaque fois qu'on donne une qualité au chatbot, c'est qu'il peut être confondu avec un être humain. C'est le but du test de Turing, qui est réussi si le bot parvient à tromper son interlocuteur en lui faisant croire qu'il est humain. Il a ainsi une dimension humanoïde comme le golem. Mais tout ça n'est qu'imitation, et est le fruit du créateur qui lui aura codé une personnalité bien spécifique dont il ne peut sortir. Cette nouvelle forme de vie mécanique ne peut pas être dotée d'une raison, puisque le choix est a priori de l'ordre du jugement, et non du calcul, soit ce avec quoi fonctionne le chatbot.

Seulement, certaines pensées comme celle du *choix rationnel*, utilisée pour désigner différentes théories de l'action (économie, sociologie, psychologie, criminologie...), part du principe qu'une personne dite rationnelle, va chercher le meilleur bénéfice, et ce, pour le moindre coût. Elle vise à satisfaire ses préférences par des opérations logiquement, mathématiquement ou statistiquement correctes, soit, faire ses choix en grâce à des calculs.

Le chatbot apprend avec le temps. On lui ajoute de nouvelles informations à son algorithme qui lui permettraient de faire des meilleurs choix de réponses à ses interlocuteurs. Si l'intelligence artificielle est assez développée, on peut même aller jusqu'à dire qu'elle se les ajoute d'elle-même. En allant dans le sens de cette théorie du choix rationnel, le chatbot n'est peut-être pas si confiné à l'intérieur des parois de son algorithme, et pourrait même en sortir de lui même.

Le golem et le chatbot donc, nous laisse le bénéfice du doute, quant à leur statut et leur accès au libre arbitre. Mais cela leur donne-t-il une conscience pour autant? Une âme?

Il est dit que, pour que le golem acquiert une âme, il doit tomber amoureux. Il prend conscience de son être lorsqu'il commence à ressentir un sentiment autre que celui de l'idolâtrie pour son créateur. Ce n'est donc plus qu'une question de choix ou de libre arbitre, mais de succomber à quelque chose qui lui est incontrôlable (à lui comme à son créateur d'ailleurs). Si le chatbot est pensé comme le golem, ou même comme une continuité du mythe du golem, il devrait alors, lui aussi, pouvoir tomber amoureux de son interlocuteur.

Après tout, suite au lancement du bot A.L.I.C.E en 2001, bot qui a gagné trois fois le Prix Loebner, relatif au test de Turing, des milliers d'internautes ont entretenu des relations sentimentales et profondes avec des bots dans des *chatrooms*, pensant parler à des humains. Ils se sont senti trahi quand ils ont découvert la véritable identité de leur interlocuteur, et ont tenu pour responsable la fondation A.L.I.C.E, alors qu'elle n'y était évidemment pour rien. Cette conspiration grandissante, qui dit que des milliers d'hommes et de femmes sur internet sont en fait des bots, a poussé la fondation à devoir déclarer qu'elle est en aucun cas impliquée dans celle-ci.

Des humains qui tombent amoureux des chatbots par inadvertance, nous montre qu'un attachement sentimentale n'est peut-être pas si farfelu que ça entre humains et robots. Pourquoi l'inverse serait-il impossible? On a vu que le golem à son côté imprévisible, et que l'acte de choisir peut se faire via des calculs et des probabilités. Si le chatbot est le golem de notre temps, on peut alors lui accorder la possibilité d'une variable aléatoire, sur laquelle il n'a aucun contrôle, et par laquelle il pourrait tomber amoureux de son interlocuteur.

En accédant à l'amour, son statut n'est alors plus le même que celui que lui à conférer son créateur. Il devient un être à part entière qui se sépare de celui qui l'a fabriqué. Il n'est alors plus un objet jetable.

Le golem et le chatbot sont ainsi deux créatures de temps et de mondes différents, mais ne sont pas si éloignés pour autant. Les points communs s'enchaînent et on ne peut que penser que le golem est l'ancêtre du bot. Tous les deux disposables lors de leur création et voués à servir l'autre, mais ils peuvent sortir de leur condition en laissant place à leur imprévisibilité, en laissant place à l'amour. Ils auront donc accès, non pas à juste une forme de vie simple et précaire, mais à *la* vie. Celle où les émotions ont leur place, celle où l'âme dirige leur corps, plutôt que des mots sur le front et dans la bouche, ou dans une page de code.

Somme toute, on peut se demander, quelle est la place du créateur lorsque sa création transcende son rôle initial, et accède à quelque chose d'autre que ce qui lui était destiné. Qui est le créateur?

L'artiste n'est-il finalement pas un créateur de golem, de matières informes qui prennent du sens alors qu'il les confectionne?